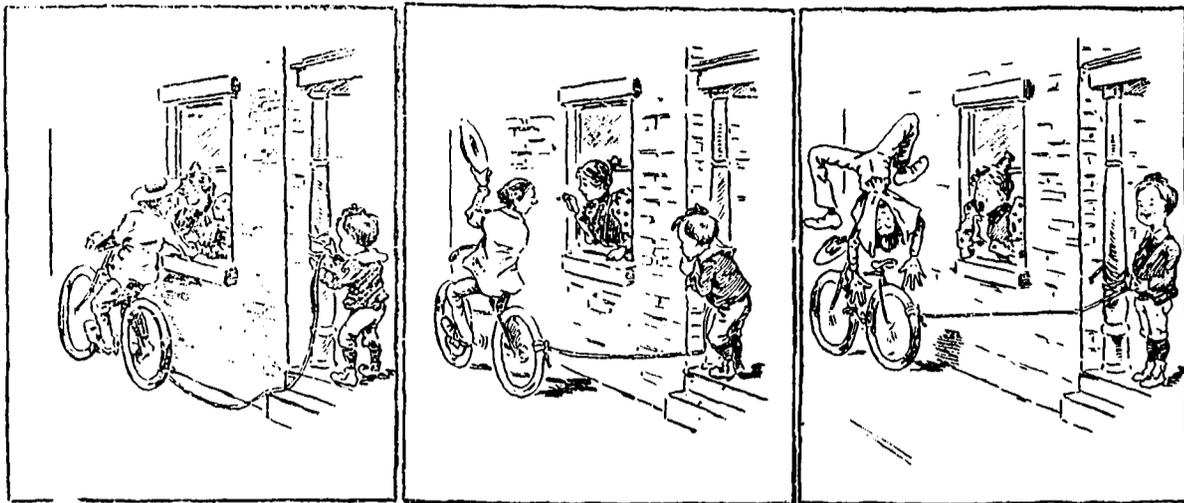


UNE BRILLANTE IDÉE



Le petit Freddie n'aime pas les bicyclistes et comme il y en a un qui s'arrête toujours pour causer avec sa sœur, il lui a joué un tour de sa façon. Il en a eu du plaisir pendant huit jours, rien que d'y penser.

QU'IMPORTE

(Pour le SAMEDI)

A Madame N...

Il fut des temps heureux, j'en garde souvenance,
Où tout paraissait beau pour mon cœur débordant
Où j'ignorais encor le mal et sa souffrance,
Le souille si cruel du doute engourdisant.

J'avais un idéal, ce n'était pas un rêve,
J'avais un idéal qui me brûlait le cœur,
Et je marchais à lui, sans repos et sans trêve,
Sans le quitter des yeux, j'étais plein de ferveur.

Et mon rêve montait en belles envolées,
Tout droit vers le ciel bleu ; j'avais croyance en tout :
De mes saintes ardeurs nulles n'étaient allées,
J'avais un idéal et c'était là mon Tout.

C'était le temps heureux de la prime jeunesse,
Où l'oraison montait au ciel toujours éminent,
Où dans mes calmes nuits d'une longue caresse,
Des rêves toujours purs mettaient l'espièglement.

Mais hélas il est loin ce temps que j'aime encore
Emporté sans retour, je l'ai vu s'en aller,

Lac Témiscamingue P. Q., ce 29 Sept. 97.

Le regret m'en demeure et pourtant je l'adore,
Car ce regret me dit : "Tu ne peux oublier"

Et maintenant perdu, sans souci de ma route,
Comme un esquif jeté sur l'immense océan,
Je vais à l'aventure et droit à la déroute,
Qu'importe l'avenir car tout est décevant.

Où tout est décevant, tout périt et tout passe,
Défiant l'avenir, je ris de son tourment,
Je ris des cœurs brisés, du sang coulant en masse,
Car mon cœur a saigné des déluges de sang.

Je ris de voir souffrir, j'ai connu la souffrance,
Je ris de voir pleurer, j'ai versé tous mes pleurs,
Je sais bien que toujours trompe toute espérance,
Et que le cœur se fane au souffle des malheurs.

Et mon cœur est fané, mon âme est presque morte,
Je me préfère ainsi, j'insulte l'avenir,
A tout ce qui viendra, je répondrai : "Qu'importe"
Et je veux braver tout, sans plier, sans fléchir.

B. DE FLANDRE.

POUM

Ce soir-là, les parents de Poum donnaient un grand dîner. Par principe et par amour-propre, ils recevaient d'une façon très brillante ; aussi Poum entendait-il parler de ce dîner depuis trois semaines. Des phrases telles que :

"L'évêque viendra" ; "Le général aussi, si sa goutte le lui permet" ; "Des foies gras de Strasbourg" ; "Un beau chevreuil" ; "Ma robe rose garnie de point d'Alençon" ; "Du pomard de grand-père" ; "Le lustre du grand salon" ; "Une livrée neuve aux domestiques", et quelques autres propos semblables dansaient, en obsession, dans sa petite tête !

Il aimait bien que ses parents donnassent de grands dîners, d'abord parce qu'il n'y assistait pas ; ensuite parce qu'il lui était donné, s'il avait été bien sage, de voir sa mère dans l'éblouissement de sa belle robe et de jeter un coup d'œil sur la table parée comme un autel, avec ses blancheurs, ses éclats de cristaux et d'argenterie, ses pyramides de fleurs et de fruits ; enfin parce que, lorsque tout le monde était à table et qu'il ne risquait pas d'être surpris, il pouvait se glisser dans l'antichambre et là, devant deux grands divans plats, sur lesquels s'amoncelait tout un étalage de chapellerie, dénombrer et contempler en extase les coiffures variées que les invités avaient déposées, en entrant.

Oh ! ces chapeaux, c'était inouï qu'il y en eût tant, c'était à faire croire que chaque personne venait avec deux chapeaux au moins : l'un sur la tête et l'autre à la main. Il y en avait de toutes les formes, et de l'or, et de l'argent, et des plumets, et des broderies, depuis le chapeau à cornes du général, en passant par le casque à aigrette de son aide de camp, jusqu'aux casquettes vertes, rouges, noires, à galons d'or des officiers supérieurs, jusqu'au bicorne brodé d'argent du préfet, jusqu'au chapeau rond et plat de l'évêque, poilu comme un castor et lustré comme du vernis, avec une ganse violette autour !

Par malheur, Poum n'avait pas été sage ; aussi, malgré ses supplications et ses larmes, il lui fut impitoyablement refusé de voir sa mère en robe rose et de glisser son œil dans la salle à manger féerique. Condamné à dîner seulement d'un petit potage de semoule au lait, agrémenté d'une tranche de pain sec, il devait, c'était l'ordre, être fourré et bordé étroitement dans son lit avant l'arrivée des convives.

Quoi ! ne pas même gouter au trou d'une serrure l'arrivée de ces importants et mystérieux personnages ; écouter, sans pouvoir dormir, le bourdonnement confus des voix de la salle à manger, jusqu'au grand bruit

de chaises reculées, suivi d'un lourd silence, qui marquait le passage par couple au salon ! Quoi ! ne pas épier le va-et-vient empressé des domestiques, ne pas humer les plats au vol ! Poum se fût consolé de tout cela, encore. Mais ne pas admirer, en une sorte d'extase hypnotique, ses amis les chapeaux, ces chapeaux variés, brillant neuf, dorés et argentés sur tranches, avec des coiffes de satin qui sentaient bon la pomnade !... Non ! non ! l'âme de Poum se révolta. Il rendrait visite aux chapeaux, il les compterait, il les tirerait un peu par l'oreille pour voir s'ils ne s'ébouleraient pas, il leur caresserait le poil doucement, comme à des bêtes inoffensives, il pousserait l'audace, peut-être, jusqu'à en tenir un entre ses mains, le plus petit, et, avec

une terreur et une joie indicibles, à l'essayer sur sa propre tête devant la glace !

Fortifié par une si noble résolution, il mangea sans trop de mélancolie sa petite semoule au lait et sa tranche de pain sec, se laissa déshabiller et coucher par sa bonne, Pauline. Celle-ci, accez maussade, le pressait.

— Dites votre prière, monsieur.

— Oui, Pauline.

Et, son *Notre Père* achevé, il implora :

— Pauline, ne m'appellez pas monsieur, appelez-moi Poum, Pauline !

— Je vous appellerai monsieur, puisque vous vous faites mettre au pain sec. Dormez tout de suite, monsieur.

Poum, le cœur gros, ferma les yeux immédiatement ; il adorait Pauline et il en avait très peur. Sournoisement, il attendit qu'elle eût achevé de ranger ses habits sur une chaise et eût emporté la bougie ; il se dressa alors sur son séant, écouta les bruits confus de l'antichambre, le claquement des portes, le fracas de la vaisselle dans la cuisine, la rumeur d'invasion des hôtes dans la salle à manger, un brouhaha de voix qui traversait les cloisons. Longtemps, il attendit, dans l'obscurité, son regard dirigé vers le petit point lumineux de la serrure,

avec la crainte que Pauline ne l'espionnât derrière la porte et n'entrât le menacer du fouet. Justement, la serrure grinça ; et Poum, comme un lapin affolé, ressauta au plus vite dans les draps. Une forme s'approcha

LE POUVOIR DE L'AMOUR



Louis. — Dis donc, tante Lucie, pourquoi que mon oncle t'as épousé ?

Tante Lucie. — Mais, mon chéri, c'est parce qu'il m'aimait !

Louis (philosophiquement). — Il t'aimait... oui... Ah ! que l'amour fait faire des bêtises à un homme.